Cinq élégies sur nos adieux

Loïc Aloisio

▶ **To cite this version:**

Loïc Aloisio. Cinq élégies sur nos adieux : Poèmes endeuillés de Yuan Zhen . 2017, http://journals.openedition.org/ideo/664. hal-01730198

HAL Id: hal-01730198
https://amu.hal.science/hal-01730198

Submitted on 30 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Impressions d'Extrême-Orient

Impressions d'Extrême-Orient

7 | 2017
Mondes perdus, mondes rêvés

Cinq élégies sur nos adieux

Poèmes endeuillés de Yuan Zhen 元稹

Loïc Aloisio

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/ideo/664
ISSN : 2107-027X

Éditeur
Université Aix-Marseille (AMU)

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)

Aix*Marseille université
Initiative d'excellence

Référence électronique
Loïc Aloisio, « Cinq élégies sur nos adieux », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 7 | 2017, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 30 mars 2018. URL : http://journals.openedition.org/ideo/664

Ce document a été généré automatiquement le 30 mars 2018.

Les contenus de la revue *Impressions d'Extrême-Orient* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Cinq élégies sur nos adieux

Poèmes endeuillés de Yuan Zhen 元稹

Loïc Aloisio

Présentation

1 Yuan Zhen 元稹 (779-831) était un poète et prosateur de la dynastie Tang 唐 (617-907), notamment connu pour un conte en langue classique, un *chuanqi* 传奇, intitulé *Yingying zhuan* 莺莺传 (La Biographie de Yingying)[1], ainsi que pour ses poèmes, dont certains font partie du recueil des *Trois cents poèmes des Tang*, *Tangshi sanbai shou* 唐诗三百首, compilé par Sun Zhu 孙诛 (1711-1778).

2 Ces cinq élégies, « Li si wu shou » 离思五首, ont toutes été composées vers 809 par Yuan Zhen pour son épouse décédée dont il portait le deuil. Cette dernière, nommée Wei Cong 韦丛, avait épousé Yuan Zhen en 802 alors qu'elle avait vingt ans. Sept années plus tard, celle-ci s'éteint des suites d'une maladie. Après sa mort, Yuan Zhen composa de nombreux ouvrages portant ce deuil, dont ces cinq élégies sont parmi les plus celebres.

3 Dans la première, le poète se remémore sa charmante épouse, le matin au réveil, avec le maquillage pas totalement effacé de son visage et les épingles à cheveux piquées sur sa chevelure en désordre.

4 Dans le deuxième poème, Yuan Zhen décrit une nouvelle fois un souvenir merveilleux et heureux pour exprimer la profonde tristesse qu'il ressent suite à la disparition de sa femme.

5 Dans le premier vers du troisième poème, le poète compare le sentiment ressenti lorsqu'un vêtement est trop porté et que l'on cherche à s'en approprier de nouveaux, à celui que pourrait éprouver un homme qui, étant avec sa femme pendant de nombreuses années, cherche la compagnie d'autres femmes. Sa défunte femme, Wei Cong, étant vertueuse, digne et non avide de richesse, le poète l'a décrit comme une gaze aux mailles desserrées, mais qui reste la meilleure d'entre toutes.

6 Le poète utilise dans le quatrième poème de magnifiques métaphores pour exprimer du mieux qu'il peut la profonde affection qui le liait avec son défunt amour, utilisant

successivement l'eau, les nuages et les fleurs pour parler de son épouse et des autres femmes. Ayant connu la mer, vaste étendue d'eau, les autres cours d'eau ne l'émerveillent plus. Ayant connu les nuages qui entourent le haut sommet du Mont Wu, les autres nuages ne l'impressionnent plus. Ayant connu son épouse, les autres fleurs qui passent devant ses yeux ne l'intéressent plus.

7 Le poète utilise dans le cinquième poème l'image de la fleur de poirier blanche pour parler de sa femme, et celle des feuilles pour parler de lui-même. Son épouse ayant désormais disparu, il ne reste aujourd'hui que les feuilles sans fleurs, qui passent en solitaire la fin du printemps.

Cinq élégies sur nos adieux

Première élégie

8 J'admire à l'aube au miroir le fard de la veille,
La chevelure de jais toute d'épingles piquée.
Puis, le visage fardé s'illumine au soleil,
Telle une fleur rouge qui renaît et souhaite rayonner.

Deuxième élégie

9 L'eau des montages s'écoule paisible autour des rues,
Myriade de pêchers en fleurs couvrent la maisonnée.
J'y lis les Taoïstes, oisif et étendu,
Derrière les voiles cristallins te vois te peigner.

Troisième élégie

10 La soie rouge trop portée, l'on cherche la nouveauté,
La gaze brodée d'un mainate est claire comme la lie.
Ne la méprisez pas pour sa pauvre qualité,
Les mailles desserrées font les plus charmantes soieries.

Quatrième élégie

11 Qui connaît l'onde, les cours d'eau ne fascinent plus ;
Fors celles du Mont Wu, nulle ne peut être nommée nues.
Une myriade de fleurs m'entoure desquelles je fais fi,
Puisque je suis la Voie et je vous ai, ma Mie.

Cinquième élégie

12 Dès lors que cent fleurs s'épanouissaient en chœur,
L'une d'un Poirier, j'offrais alors à votre blancheur.
Hui seuls quelques arbres demeurent près de cette rivière,
Les feuilles pour seules compagnes en ce printemps amer.

NOTES

1. On peut lire la traduction qu'André Lévy en donna sous le titre de « Folie de jeunesse. Biographie de Yingying » dans le recueil *Histoires d'amour et de mort de la Chine ancienne. Chefs-d'œuvre de la nouvelle (Dynastie des Tang. 618-907)*. Paris : Flammarion, coll. « GF », n° 985, (1992) 1997, p. 101-121

AUTEUR

LOÏC ALOISIO

IrAsia